

# Introduction

*Interpréter un texte, ce n'est pas lui donner un sens  
(plus ou moins fondé, plus ou moins libre),  
c'est au contraire apprécier de quel pluriel il est fait.*

Roland Barthes

L'objectif du présent travail est de décrire et d'expliquer les principes de l'écriture butorienne après sa rupture avec le Nouveau Roman.

Michel Butor a publié quatre romans de facture néo-romanesque dont *La Modification* a connu le plus grand succès et est devenu casse-tête des manuels scolaires des lycéens et étudiants français. Devenir un classique de son vivant n'a pas protégé Butor de la méconnaissance du grand public. En effet, Butor a quitté le territoire du roman après son quatrième et dernier opus de cette facture intitulé *Degrés* et a emprunté le chemin de l'expérimentation. Ce tournant lui a coûté la perte d'intérêt du lectorat français qui a jugé ses nouveaux textes comme trop techniques et hermétiques. Il est paradoxal que Butor ait alors gagné un succès considérable à l'étranger, notamment aux États-Unis et au Canada, mais aussi dans beaucoup d'autres pays où il a été traduit.

Notre travail, aspirant à saisir le *geste sémantique* de Butor, est axé sur sa collaboration avec les beaux-arts. Cette pratique, qui atteint effectivement tous les niveaux de son écriture, y compris les recherches formelles, s'avère essentielle. Nous avons choisi comme texte d'analyse représentatif le cycle *Illustrations* publié entre 1964 et 1973, couvrant ainsi l'époque cruciale de l'écriture butorienne après le Nouveau Roman et dans laquelle Butor développe les procédés de création mis en œuvre dans ses romans, tout en quittant le champ de ce genre. Ce texte cumule toutes les techniques que Butor utilise dans ses textes, et démontre les principes du travail en collaboration, un des piliers de sa nouvelle forme de création. En développement constant, les textes de Butor communiquent entre eux et chacun avance par rapport à ce qu'a fait le précédent. Ce cycle *Illustrations*, comportant quatre volumes, nous permettra de démontrer comment se passe un tel développement. Cependant, cette progression ne se limite pas aux livres d'un seul cycle, tous les textes de Butor étant intégrés dans un vaste réseau

de rapports plus ou moins explicites. C'est la raison pour laquelle notre travail nécessitera l'inclusion d'autres textes qui entrent en communication avec le cycle analysé.

La bibliographie butorienne dépasse un millier de titres<sup>1</sup> y compris les entretiens et la correspondance. Il est impossible de présenter de manière exhaustive une œuvre si prolifique ; cependant, il serait inenvisageable de laisser nos analyses hors contexte, sans une présentation sélective des textes butoriens les plus importants. C'est la raison pour laquelle nous présentons dans la première partie les contours de son œuvre, c'est-à-dire, les textes qui manifestent tous les traits typiques de manière la plus marquante. Comme notre étude est centrée avant tout sur l'écriture de Butor après le Nouveau Roman, la présentation des romans de cette facture est limitée à la mise en relief des traits significatifs. Ainsi, nous portons attention aux textes de notre choix en fonction de leur importance, certains d'entre eux seront analysés en détail dans la seconde partie consacrée à l'étude de la série *Illustrations*. Cette irrégularité méthodologique est due à la forte interférence de ces textes avec le cycle en question, il s'est donc avéré plus efficace de les inclure directement dans l'analyse. Enfin, la troisième partie se fixe l'objectif de tirer les conséquences de l'analyse et de formuler les principes générateurs de l'écriture butorienne.

---

1) En 2006, elle comptait selon Butor plus de 1400 pièces – ce qu'il déclare dans l'entretien qu'il donne à l'occasion de ses quatre-vingts ans au *Nouvel Observateur* en septembre 2006.